

# B U L L E T I N

---

SOCIÉTÉ SUISSE DES AMÉRICANISTES (SSA)  
SCHWEIZERISCHE AMERIKANISTEN-GESELLSCHAFT (SAG)

SEPTEMBRE 1951

GENÈVE

No. 3

---

## M E M O I R E S   O R I G I N A U X

### La musique chez les Maya.

par M. Raoul d'HARCOURT (Paris).

Dans le bel ouvrage où S.G. Morley a résumé les connaissances qu'il avait acquises sur la civilisation maya, et qu'il a écrit peu d'années avant de mourir, il existe une lacune bizarre qui ne peut guère s'expliquer que par un oubli. L'auteur étudie successivement les divers aspects de l'activité des Maya; il passe en revue leurs manifestations artistiques: monuments, sculptures, fresques, dessins sur papier, écriture... il est muet sur l'art musical. Est-ce à dire que nous soyons tout-à-fait ignorants de la place que tenait la musique chez les Maya et des instruments qu'ils utilisaient pour la produire? Nous avons trois sources pour tenter de nous éclairer: les représentations dans les documents anciens, les récits des vieux auteurs, le folklore contemporain chez les Indiens descendant des vieilles populations du Yucatan et du Guatemala.

Il faut être extrêmement réservé sur la valeur traditionnelle des airs qui ont été recueillis et enregistrés depuis quelques années dans ces régions. Les disques que nous avons pu entendre et les notations que nous avons pu lire, ou bien reflètent une musique européenne plus ou moins mal assimilée, ou bien ils ne contiennent que de pauvres motifs pour petits flageolets, indéfiniment répétés, qui, s'ils sont indiens, montrent à l'évidence la perte de toute originalité d'échelle et de rythme chez les arrière-petits-fils des splendides artistes d'antan. Comment d'ailleurs en pourrait-il être autrement? A l'époque de la conquête espagnole, vieille déjà de quatre siècles, la deuxième civilisation maya, celle dite du second empire, imprégnée d'influences mexicaines - moins purement maya, par conséquent, que la première - s'était éteinte depuis une centaine d'années pour des causes multiples non encore bien élucidées. En raison de cette décadence déjà ancienne et au contact de la forte civilisation des conquérants, il eut été vraiment surprenant que la musique populaire actuelle enfermât encore des éléments originaux discernables.

Que nous disent les premiers chroniqueurs ayant recueilli au XVIème siècle les traditions qui survivaient encore au fond des mémoires? Il faut éliminer beaucoup de vieux auteurs, parce